

Athènes, le 19 7^{bre} 1875.

LE MESSAGER D'ATHÈNES

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

Rédaction et administration
Athènes.

Cher ami,

J'ai vu M. Bricoupi; il était charmé de votre article, comme l'ont été d'ailleurs tous les Hellènes. Les journaux en ont parlé avec éloges; la Elis l'a reproduit presque en entier; d'autres journaux ont annoncé qu'ils vont le reproduire aussi.

A la démarche de M. Bricoupi on a répondu qu'elle venait trop tard, que toutes les formalités pour vous donner un successeur ayant été remplies on ne pouvait revenir sur la décision qui avait été prise. On exprimait ses regrets etc. etc.

M. Bricoupi ne me donne pas copie du rapport qu'il a fait parvenir à M. Wallon. Il ne m'autorise même pas, avant le rappel de Gabriac, de vous dire toutes les démarches qui ont été faites ici pour empêcher votre rappel. Le fait est que Gabriac s'en ressentira toute sa vie et je puis vous l'assurer on a fait pour vous tout ce qu'il était humainement possible de faire. Vous avez

fu voir par l'article du Messager du 12 que
l'OU s'est fortement intéressé à vous
là où vous vous croyez assal vu. Le
ne puis vous en dire davantage; j'ai
promis à M. Tricoupi d'être plus discret
qu'un journaliste; mais aux ministères
des affaires étrangères et des cultes où
l'on reçoit le Messager on doit avoir
compris le pas de clerc que leur a fait
faire le bon Gabriac. A ce propos laissez-
moi vous dire que si l'on ne vous aime
pas à la Légation, on voudrait me savoir
là où je n'ai nulle envie d'aller. Ce bon
Gabriac est représenté comme ~~étant~~ la
victime d'un radical; le rapport qu'il a
fait contre vous n'a jamais existé que dans
mon imagination. On ne me menace
pas; il est vrai, d'un procès parieque j'aurais
trouvé beau jeu même contre un diplomate,
mais si les choses pouvaient se passer com-
me en Turquie, il y a longtemps que l'on
m'aurait fait faire un voyage à Paris.
Une chose consolante pour nous, c'est
que pas un journal grec, d'Athènes de
Oreste ou de Turquie, n'a pris la défense

de M. de Gabriac. Je m'attendais à quelque
réfutation de la part de la Légation, réfutation
anonyme bien entendue, mais je n'ai en-
core rien vu. On craint peut-être de me
voir recommencer.

J'apprends avec le plus vif plaisir,
cher ami, que le parti libéral songe à poser
votre candidature aux prochaines élections.
Je fais les vœux les plus ardents pour son
succès. Il faut désormais des hommes que
rien n'attache à l'Eglise officielle pour com-
battre le cléricisme qui menace de faire
tomber en pourriture notre pauvre pays.
Vous ne sauriez voir avec quelle tristesse
j'allais dire avec quel découragement
je lis les journaux de Paris. Je crains
toujours de trouver quelque nouveau
succès des évêques, des jésuites et tutti
quanti. Si M. Wallon n'était pas des
leurs, il aurait pris de sévères mesures
~~contre~~ eux; il aurait fait mieux encore;
il aurait fourni à l'Université les moyens
de soutenir victorieusement la concurrence
cléricale. Il est douloureux de voir un
membre de l'Université, son Grand-Ma-
ître, déserté sa cause et couvrir de sa

toque les turpitudes cléricales! Ces choses-là ne
se voient que chez nous; et cela depuis que la
bourgeoisie, dont est M. Wallon, ~~est~~ devenue
la proie des curés. On n'est honnête, on ne
mérite l'estime des "honnêtes gens"; qu'à la
condition de pratiquer. Un diplomate de la
force de Gabriel aura raison d'un savant
comme Burmouf; le premier, méprisé de
tout le monde chez la nation où il représente
la France, pourra, à sa fantaisie, baiser
le second que tout le monde aime et
respecte dans le même pays. Ce sont là
les beaux fruits de l'Ordre moral
inauguré par de Broglie!

Vous comprenez bien avec quel
plaisir je vous ~~perdrai~~ remplacé ici l'inutile
ou plutôt le nuisible Gabriel. ~~Car~~ Un mi-
nistre des affaires étrangères ayant le sens
commun n'hésitera pas un instant à nommer
à Athènes un ministre qui connaît le pays
et ses institutions, que les hommes politiques
et les lettres estiment également. Soyez cer-
tain que, le moment propice ~~venu~~, je ne
manquerai pas d'écrire à Athènes et dans
les journaux de Paris où l'on recort mes

2) communications. Je lancerai la chose dans le Messager; je rappellerai vos services et l'estime sympathique que les Grecs ont conservée pour vous, je ferai reproduire l'article par tous les journaux d'ici, et je reproduirai dans le N^o suivant les commentaires qu'il y auront ajoutés. Be n' est pas, croyez-le bien cher ami, de la réclame; mais ma conviction intime que personne, dans les circonstances qui se préparent, ne saura mieux remplir les fonctions importantes et délicates - plus importantes qu'on ne le croit généralement à Paris - de ministre de France à Athènes.

Tous nos diplomates n'ont vu et ne voient la Grèce que dans les étroites frontières que lui a tracées la diplomatie; vous savez, vous, qu'elle est aussi bien dans les îles de l'Égée, en Chypre, dans l'Asie-Mineure à Thessalonique, à Samos, à Constantinople même, qu'à Athènes. Sous nous attirons la malveillance et l'antipathie de toutes les populations si intelligentes et si actives du monde hellénique pour protéger quelques moines romains qui, au fond, nous détestent de toutes les forces de leur âme.

Rien de nouveau pour le moment. La Cham-
bre se réunira dans la huitaine. La vérification
des pouvoirs ne prendra que quelques jours, ^{il}
dirigera ensuite l'adresse et comme le minis-
tère n'a pas la majorité son projet sera repous-
sé; il donnera alors sa démission. M. Etienne
à ce qu'il m'a affirmé, ne comptant pas se départir
des saines traditions parlementaires pour se main-
tenir au pouvoir. Je suis convaincu qu'il se
tirera dignement d'affaires ce que je souhaite
d'autant plus qu'il a pour lui un grand
avenir s'il se montre fidèle aux principes aux-
quels il doit, en grande **partie**, la position éminente
qu'il occupe aujourd'hui.

Les Allemands vont commencer prochainement
leurs fouilles à Olympie. Tout est prêt. Les journaux
parlent d' eux. Que faisons-nous de notre côté?
Je n'en sais rien. Je ne sais même pas si les membres
del' Ecole sont à Athènes.

Vous avez eu un peu de pluie et les désagréments
du déménagement. Vous avez loué une assez jolie
maisonnette près de celle qui habite le chapelain du roi Gors-
rau (?). Ma femme remercie vivement M^{me} Bur-
nouf de son bon souvenir. Le petit arbre est bien
soigné. Elle est très-fatiguée mais elle se porte bien.
Mes compliments les plus affectueux à M^{me} et à M^{lle} Bernouf.
Je vous salue cordialement de main. Ad. H. G. Hanappé.